



Couverture & Mise en Page
© Allfab Studio, 2019
Correction Juillet 2019

**ALEXANDRE
ALLAMANCHE**

**CODE
STALINGRAD**

**TOME 1
MISSION PROTEO**

Du même auteur

Le Treizième Empereur, 2017

© Alexandre ALLAMANCHE, 2019

**ALEXANDRE
ALLAMANCHE**

**CODE
STALINGRAD**

**TOME 1
MISSION PROTEO**

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Alexandre ALLAMANCHE, 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*À mon Fils et mon Grand-Père Ferdinand,
qui s'ils s'étaient connus auraient je le sais
été les meilleurs amis du monde.*

PREMIÈRE PARTIE

- Paris 3h47 -

Les manches relevées jusqu'aux coudes et la cravate largement desserrée, le chef de programme parcourait pour la dixième fois le mail qu'il avait reçu une heure plus tôt. Il était en fait capable de le réciter parfaitement tant il l'avait lu, à moins que ce ne fût le caractère exceptionnel de l'information qu'il contenait qui avait gravé chaque syllabe dans son esprit...

« Est-ce possible ? » murmura-t-il à part lui avec un imperceptible sourire nerveux.

La main droite posée sur la souris de son ordinateur, il frotta lentement sa main gauche sur ses joues et son menton avant de regarder sa montre.

Comme toutes les nouvelles exceptionnelles, un fax envoyé sur la ligne secrète devait venir confirmer la chose. Il lui serait amené par un technicien en communication qui, si l'information était officiellement validée, arriverait à coup sûr à toutes jambes.

Seul dans son bureau, le chef de programme guettait le moindre bruit dans les couloirs déserts de l'ESA (European Space Agency, Agence Spatiale Européenne), mais rien d'autre que le passage de quelques véhicules dans la rue Mario Nikis ne montait jusqu'à lui.

Soudain, alors qu'il laissait son esprit repartir dans toutes sortes de réflexions, un bruit lui fit relever la tête.

Quelqu'un arrivait.

Il reposa sa main gauche sur le bureau et redressa légèrement le buste à l'instant même où l'on frappait :

« Entrez ! » lança-t-il passablement agacé devant ce respect des convenances dans un moment pareil.

La porte s'ouvrit en un éclair, et comme si la seconde qu'il allait lui

falloir pour saisir la feuille et lire les mots lui paraissait déjà interminable, il ne put contenir un :

— Alors ? »

Ravalant sa salive en reprenant son souffle, le technicien, le bras tendant toujours le papier où étaient imprimés les quelques mots qui allaient changer à jamais notre vision du Monde, se contenta d'un hochement de tête affirmatif.

Le chef de programme le fixa quelques instants, son esprit analysant non pas la nouvelle elle-même, mais le fait qu'elle soit confirmée, puis saisit brutalement son téléphone pour composer le numéro du directeur.

- New York, siège des Nations Unies, 7 heures plus tard -

Oscar Williamson, une chemise épaissie par des rapports copieux sous le bras, marchait aussi vite que possible vers une petite salle non officielle. Cette réunion extraordinaire n'ayant pas été rendue publique compte tenu de l'ampleur de la nouvelle, aucun journaliste ne l'attendait sur le parcours ; il convenait de trouver une position commune entre les membres permanents du Conseil, notamment ceux dotés d'un programme spatial, avant de faire une annonce, aussi les représentants russes, chinois, français, américains et japonais l'attendaient sans doute déjà.

Dans son beau costume noir, le secrétaire général des Nations Unies savait qu'il s'agissait probablement de la plus importante nouvelle que l'organisation n'ait jamais eu à annoncer. Il n'était pas question d'un nouveau conflit, d'une épidémie ou d'une famine, mais d'un événement qui changerait la vie non pas d'un seul pays ou d'une seule ethnie, mais de l'humanité toute entière, et pour les siècles à venir...

Bien que coutumier des situations de crise, Williamson sentit ses jambes trembler un instant sous lui en réalisant cela. Son crâne dégarni lui permettait certes de se rafraîchir plus facilement que le commun des mortels, mais ne soulageait aucunement son stress ni ne répondait à ses interrogations ainsi qu'à celles de tous ceux qui avaient déjà eu vent de la nouvelle.

Son charisme reprit cependant le dessus, une sorte de réflexe de politicien aguerri, et il poursuivit sa marche décidée jusqu'à la salle d'où s'échappaient des discussions nerveuses.

Il entra sans un mot tandis que tous les regards se posaient sur lui et gagna son pupitre où il posa ses documents avant de s'asseoir.

Signe de la nervosité ambiante, il n'eut pas besoin de demander le

silence et vit tout le monde déjà à sa place lorsqu'il releva la tête.

Oscar Williamson regarda un à un les délégués qui le fixaient en attendant ses premiers mots. Malgré sa position de supérieur, il se sentait humble devant cette nouvelle extraordinaire, et il débuta avec une simplicité qui ne sembla pas choquer ses interlocuteurs, visiblement aussi abasourdis que lui par l'évènement :

« Et bien ? Nous y voilà...

Quelques sourires timides apparurent, mais nul ne répondit.

— Les relevés confirment-ils toujours sa présence ? reprit-il avec tout son sérieux.

— Affirmatif, il n'a pas bougé depuis son apparition et semble s'être placé en orbite à proximité de l'ISS (Station Spatiale Internationale) informa Evgeni Vorolov le délégué russe qui semblait plus renseigné que la majorité des présents.

— À quelle distance exactement ? demanda Charles Brabant le Français.

— Quelques dizaines de mètres au plus...

— Émet-il un signal quelconque ?

— Pas pour le moment, et les scanners n'ont relevé aucune forme de vie organique à l'intérieur...

Cette dernière phrase laissa tout le monde dubitatif : un véhicule inconnu apparu soudainement en orbite autour de la Terre était déjà un évènement en soi, mais l'absence de vie à l'intérieur rendait la chose encore plus invraisemblable...

— Les parois de l'engin ne pourraient-elles pas nous empêcher de savoir s'il y a quelque chose à l'intérieur ? interrogea Williamson tout en prenant des notes.

— La composition de la coque pourrait en effet rendre nos appareils incapables de détecter quoi que ce soit avançant le Chinois.

— Quelle est sa taille ? interrogea Brabant.

— Il a la longueur d'un porte-avions et la hauteur d'un immeuble de dix étages. Sa forme est celle d'un parallélépipède, légèrement fuselé à l'avant. Aucun aileron ni aile, ce qui laisse à penser qu'il a été conçu pour naviguer uniquement dans l'espace » informa Vorolov toujours sur le même ton clair.

Oscar Williamson, les yeux baissés sur ses feuilles, continuait à prendre des notes. Aucune des informations qui venaient d'être dévoilées n'avait échappé à son stylo, et il releva les yeux :

« Qui peut le voir ?

— Un enfant équipé d'un télescope correct doit pouvoir l'apercevoir, déclara Vorolov.

— Autrement dit la Terre entière sera au courant d'ici quelques heures... lança alors Williamson en prenant une profonde inspiration.

— Oui...

Le Secrétaire Général des Nations-Unies se leva alors, et le bout des doigts toujours posé sur le bureau annonça :

— Que l'on prépare une conférence de presse et que l'on convoque le Conseil de Sécurité. »

1

- Vienne, France, 20h14 -

Le cours Romestang était presque désert et les places si disputées durant la journée étaient maintenant légion le long de la promenade centrale. De rares voitures passaient encore de temps en temps quand l'une d'elles s'arrêta pour amorcer une manœuvre de stationnement. En quelques coups de volant, le conducteur gara son véhicule dans un emplacement bordé de lignes rouges pour signaler qu'il était dans une zone où l'horodateur ne devait pas être oublié... Mais à cette heure, il n'était plus utile de gaver l'appareil. La portière s'ouvrit et un jeune homme sortit avec un petit sac à dos porté par une seule bandoulière. Il verrouilla la portière avant de traverser la route et de s'engouffrer dans un immeuble.

Il atteignit le deuxième étage et entra dans un petit appartement où il lança son sac sur le canapé avant de se mettre à l'aise en prenant une douche. Il était plutôt de bonne taille, les cheveux coupés courts. Ses yeux étaient en général la première chose que l'on remarquait et qui le rendait immédiatement sympathique. Un nez droit et fin surmontait des lèvres arborant le plus souvent un agréable sourire.

Son intérieur, bien que petit comme chez la plupart des personnes de moins de trente ans débutant dans le monde du travail, était plutôt confortable. Les meubles n'étaient pas nombreux et devaient respecter des dimensions drastiques pour ne pas encombrer outrageusement le petit deux-pièces. Une bibliothèque étroite coincée entre le meuble télé et la fenêtre qui donnait sur le cours était le meuble le plus imposant, et un amateur de littérature n'aurait pas manqué d'apprécier les livres

qu'elle proposait. Presque tous les grands auteurs étaient représentés : Victor Hugo, Jack London, Dostoïevski, Alexandre Dumas ou encore Jules Verne se disputaient la vedette sur le rayon central. Juste au-dessus, des livres d'Histoire, au format plus important, parlaient pour la plupart de la IIe guerre mondiale, de l'Empire Romain, de la Grèce Antique, ou de l'Histoire Humaine dans son ensemble. Enfin, sur le rayon le plus haut, des livres d'astronomie et d'astrophysique vulgarisée laissaient apparaître sur leur tranche les noms de Stephen Hawking et Hubert Reeves. En plus d'un diplôme d'ingénieur et grâce à toutes ses lectures, Baptiste possédait une vaste culture qu'il avait acquise depuis qu'il était en âge de lire, et sans être incollable dans un domaine précis, il pouvait discuter avec aisance de nombreux sujets.

Étant maintes fois monté sur l'Hispaniola avec Jim Hawkins, ayant découvert les secrets de l'île Mystérieuse, parcouru les terres glacées de l'Alaska sauvage avec Buck ou Croc-Blanc, ces récits d'aventures avaient bercé sa jeunesse et continuaient à le faire rêver. Il disait parfois à ses amis après avoir relu *L'île au trésor* : « Qu'est-ce que je ne donnerai pas pour être Jim Hawkins ! », faisant allusion aux aventures fabuleuses du jeune héros de Robert Louis Stevenson. Ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était flâner devant ses livres, en saisir un pour lire quelques lignes et décider dans quel récit il allait plonger ou replonger... Il n'était cependant pas un « rat de bibliothèque » au sens péjoratif du terme ; il avait de nombreux amis qu'il voyait régulièrement, parfois autour d'une bière et d'un match de foot, sport qu'il pratiquait depuis son enfance. Il avait dû arrêter de jouer lorsque ses études l'avaient conduit à Lyon, mais avait porté le brassard de capitaine lors de ses deux dernières saisons, et s'il n'avait plus le temps d'aller aux entraînements, il essayait malgré tout de se rendre à son ancien club au moins une fois par semaine pour aider les éducateurs, qui pour la plupart avaient joué avec lui quelques années plus tôt.

Depuis qu'il étudiait à l'INSA de Lyon (Institut National des Sciences Appliquées), il s'était essayé au rugby et jouait maintenant tous les jeudis soir avec des garçons de sa promotion contre d'autres équipes de l'école. L'entraîneur l'avait d'abord mis à l'arrière, mais s'étant aperçu que sa nouvelle recrue ne semblait pas craindre le contact, il l'avait rapidement placé au poste de troisième ligne aile où ses plaquages en sortie de mêlée stoppaient souvent les offensives des trois-quarts adverses... Comme au football, et bien qu'ayant bien moins d'expérience que la plupart de ses coéquipiers au rugby, il parlait beaucoup sur le

terrain pour les remotiver après un essai encaissé, ou pour les exhorter à ne rien lâcher dans les moments difficiles. Ce n'était pas tant perdre qu'il détestait, bien que préférant comme tout un chacun la victoire, mais avoir au fond de lui le regret de ne pas avoir tout donné, tout essayé pour l'emporter, était à ses yeux la pire des amertumes.

Désormais propre et vêtu d'un peignoir aux couleurs de l'Olympique Lyonnais, il alluma machinalement la télévision avant d'ouvrir son réfrigérateur ; un sandwich jambon comté rapidement confectionné lui parut suffisant, et il s'affala sur les coussins pour écouter distraitemment un flash d'information.

Malgré une attention toute relative, il remarqua rapidement le caractère grave du présentateur ; sans doute quelque attentat ou autre tragédie malheureusement habituelle pensa-t-il en s'asseyant convenablement pour mieux écouter :

« Nous rejoignons donc notre correspondant à New York annonça le journaliste.

L'image passa à une jeune femme envoyée spéciale, en direct depuis l'entrée du bâtiment des Nations-Unies.

— Bonsoir Frédéric, je suis en direct du siège des Nations-Unies où le Secrétaire Général Oscar Williamson doit faire une annonce extraordinaire dans les minutes qui viennent, il sera évidemment question comme nous le savons déjà de ce vaisseau spatial apparu dans l'orbite de la Terre aujourd'hui... »

Baptiste sursauta :

« Quoi ? demanda-t-il en montant le son au moment où l'image passait sur la grande salle de conférence dans laquelle Oscar Williamson arrivait, suivi de quatre personnes qui se placèrent à ses côtés face à la presse ; c'était un petit homme rondouillard d'aspect jovial qui dégageait une profonde force morale. Il dirigeait l'ONU depuis plus d'un an, et avait fait preuve de ses talents de diplomate dès sa nomination pour mettre fin à une guerre civile meurtrière en Afrique occidentale.

Après quelques secondes de silence, le Secrétaire Général releva légèrement le micro et regarda l'assemblée :

« Mesdames Messieurs, vous savez déjà tous pourquoi nous sommes là...

Agglutinés par centaines devant lui, les journalistes levaient la main pour poser leur question.

— Pour couper court aux rumeurs en tous genres qui ont fusé ces dernières heures, je vais vous dévoiler le plus clairement possible ce qui

a été vu.

Un silence pesant fit immédiatement place aux rumeurs qui avaient résonné jusqu'ici dans la grande salle.

— Un engin spatial de la taille d'un porte-avions s'est placé en orbite autour de la Terre aujourd'hui...

Bien que cette nouvelle ait déjà transpiré, un silence de plomb écrasa la pièce.

— Quand exactement ? demanda une journaliste japonaise en retrouvant ses esprits la première.

— Il a été détecté pour la première fois à 2h51 heure de Greenwich.

— Personne n'avait décelé son arrivée ? demandèrent comme une seule plusieurs personnes.

Williamson leva la main en guise de temps mort et invita Evgeni Vorolov, chef du programme spatial russe, à prendre sa place.

Cet homme d'une cinquantaine d'années avançait jusqu'au pupitre en remerciant le Secrétaire Général d'un signe de tête. Ses cheveux étaient blancs comme les neiges de son pays, et sa peau ridée le rendait plus âgé qu'il ne l'était en réalité.

Il commença par un salut courtois à l'assemblée et en ancien spationaute, entra immédiatement dans l'aspect technique avec son fort accent russe :

— Comme il a été dit, sa présence a été signalée pour la première fois à 2h51 par les astronautes présents dans la Station Spatiale Internationale.

— Il est passé à proximité ?

— Non, il s'est placé à proximité Madame, répondit Vorolov avec le même ton calme en insistant sur le mot « placé ».

— A-t-il cherché à communiquer ?

— Nous n'avons rien capté pour le moment.

— Cela ne signifie pas qu'il n'émet aucun signal intervint Charles Brabant, nous ne sommes peut-être tout simplement pas capable de le recevoir...

— Quelles sont vos intentions maintenant ?

— Rien n'a été décidé pour l'instant, coupa Williamson, une réunion extraordinaire du Conseil est prévue juste après cette conférence.

— Pourquoi ne pas avoir anticipé pour pouvoir faire une annonce maintenant ? demanda un journaliste anglais.

— Monsieur, répondit Oscar Williamson sur un ton agacé qui trahissait une légère fatigue nerveuse, cette découverte remonte à moins

de vingt-quatre heures, cette conférence de presse a été annoncée dès que nous avons eu vent de cet évènement qui me stupéfait autant que n'importe quel être humain de cette planète, aussi je vous saurai gré de ne pas partir dans des polémiques stériles de troisième ordre, quand un plan aura été adopté, vous le saurez !

— Monsieur le Secrétaire Général, cet évènement va impacter comme vous venez de le dire chaque homme, femme et enfant vivant sur Terre, est-il prévu de convier un représentant de chaque pays du Monde à cette conférence ou seulement les membres du Conseil ? interrogea l'envoyé d'un quotidien français.

— Cette première entrevue se fera avec les seuls membres du Conseil faute de temps répondit Oscar Williamson, mais la nouvelle étant mondiale, dès demain un comité extraordinaire rassemblant des représentants des cent-quatre-vingt-dix-sept pays reconnus par l'ONU se réunira pour adopter une position commune et décider de la marche à suivre. »

Sur ces paroles il reprit les papiers qu'il avait posés sur le pupitre et voyant qu'il partait, les centaines de journalistes qui n'avaient pas pu poser leurs questions tentèrent de faire passer leur voix par-dessus celle de leurs confrères, mais Oscar Williamson se contenta de les saluer d'un signe de tête avant de sortir.

Tandis que la chaîne d'information revenait sur son envoyé spécial prêt à analyser les propos qui venaient d'être tenus, Baptiste resta prostré devant sa télé. Il regarda autour de lui comme pour s'assurer qu'il ne rêvait pas, mais la vibration de son portable lui confirma qu'il était bien éveillé.

C'était un de ses amis qui l'appelait :

« Allô ? Oh Bapt' t'as entendu ça ?

— ...et bien oui je viens d'allumer la télé ? Mais...

— J'ai l'impression d'être dans Independence Day !

— Espérons que ça ne se passera pas de la même façon !

— La prochaine annonce est prévue dans la nuit, tu vas regarder ? »

Apprenant la chose, Baptiste sut immédiatement qu'il guetterait la moindre information et répondit instantanément oui.

Il discuta encore avec plusieurs autres amis au téléphone ou via internet ce soir-là, tout en zappant entre les chaînes de télévision mobilisées pour l'évènement.